

## OBSERVATION N° 49

Depuis 3 ans, François, âgé de 24 ans, présente une sensation abdominale ou une crainte d'éprouver cette sensation lorsqu'il croise des lignes (au sol, en hauteur, et par extension dans de multiples situations : franchir une porte, s'asseoir, se lever, rentrer, sortir d'une voiture, entrer dans la baignoire...). François éprouve parfois l'idée d'avoir mal franchi la ligne ; il est alors envahi par les pensées : « Mon ventre est collé, bloqué, plié en deux », contre lesquelles il lutte. Il ressent aussi le fait d'avoir le ventre collé, plié en deux ; tantôt cette sensation précède l'idée tantôt elle lui succède. Souvent François évoque son ventre « plié en deux » comme une réalité. Il tente de neutraliser cette sensation et ces idées obsédantes, en répétant mentalement ou à voix haute des dizaines de fois « ventre pas collé, pas plié, bien décollé » et en répétant le franchissement des lignes.

François estime aussi que ses éructations ne sont pas correctement réalisées, et qu'il faut donc les réitérer. L'éructation ne venant plus malgré les efforts pour y parvenir, François dit ressentir que « ses éructations sont bloquées ». Cela déclenche une angoisse, l'idée et la sensation ne cédant que lorsqu'une nouvelle éructation est obtenue. L'angoisse et la sensation ne disparaissent que si l'éructation est ressentie comme correctement réalisée. François ne consomme plus de boissons gazeuses de peur qu'elles ne déclenchent des éructations.

On retrouve la même interrogation à propos des bâillements, ceux-ci n'étant jamais assez bien réalisés. François pense que sa respiration est bloquée et des idées obsédantes surviennent : « Je respire mal, je ne respire pas ». Il lutte en se répétant mentalement « je respire bien ». Les bâillements sont reproduits jusqu'à rendre douloureux les muscles faciaux.

François préfère le terme de « gêne » à celui d'angoisse. Il attribue ses pensées intrusives à sa propre activité mentale. Il estime qu'elles sont excessives, irraisonnées, et il exprime un sentiment d'incompréhension face à son trouble.

Ces symptômes envahissent une large partie de la journée. François a dû retourner vivre chez ses parents. Il ne se douche plus, ne pouvant entrer simplement dans sa baignoire, et il engloutit ses repas pour reprendre le plus vite possible ses rituels mentaux à haute voix, traverser à nouveau la ligne de la porte de la salle à manger, etc.